

427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Bonheur](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà le 1er octobre. Ce mois, nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ? Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 553/239-240

Information générales

LangueFrançais

Cote1219-1220, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

427. Londres, jeudi 1 Octobre 1840

8 heures

Voilà, le 1er octobre le mois nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ! Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas. Jamais je n'ai été plus avant dans l'affaire, et l'affaire plus avant dans sa crise. Pendant qu'on fait effort ici pour une transaction, on fait effort en Orient pour une prompte exécution. D'ici à quinze jours trois semaines, l'un ou l'autre effort aura atteint un résultat. Votre vie a été comme la mienne, bien engagée dans les affaires publiques, et vous en avez le goût comme moi. Ne vous est-il pas bien souvent arrivé de porter cette chaîne avec une fatigue pleine d'impatience, et de désirer ardemment une vie toute domestique toute simple, parfaitement libre, et calme, s'il y a du calme et de la liberté en ce monde. C'est un lieu commun, bien commun ce que je dis-là, mais par moments bien exactement vrai, bien passionnément senti. Je dis par moments pour ne pas donner à ma vie passée et probablement future, un démenti ridicule, car, si je m'en croyais aujourd'hui, je croirais à la parfaite, à la constante vérité du lieu commun. Et comme vous me croirez contre toutes les apparences, je vous dirai à vous, que pour moi le bonheur domestique est le vrai, le seul bonheur, le bonheur de mon goût, la vie de mon choix, si on choisissait sa vie. Mais on appartient à sa vocation bien plus qu'à soi-même. On obéit à son caractère bien plus qu'à son goût. Je me suis porté, je me porte aux affaires publiques, comme l'eau coule, comme la flamme monte. Quand je vois, l'occasion, quand l'événement m'appelle, je ne délibère pas, je ne choisis pas, je vais à mon poste. Il y a bien de l'orgueil dans ce que je vous dis là, et en même temps, je vous assure, bien de l'humilité. Nous sommes des instruments entre les mains d'une Puissance supérieure qui nous emploie selon ou contre notre goût, à l'usage pour lequel elle nous a faits.

J'ai dîné hier à Holland house. Lord Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell. Les deux premiers arrivent pour le conseil d'aujourd'hui. Ils viennent de loin, et fort contre leur gré. Je suis fâché de ne pas connaître davantage lord Morpeth. Il me plaît. Il a l'air d'un cœur simple, droit et haut. J'étais en train de pénétrer dans l'intérieur de cette famille là quand la mort de Lady Burlington est venue fermer les portes. Je les ai pourtant franchies bien souvent depuis ces portes de Stafford house, et avec quel plaisir !

2 heures

437 en aussi bon que long. Merci de vos détails. Ils m'importent beaucoup. Il n'est pas vrai qu'on s'échaaffe ici contre la France. C'est un langage convenu. Je crois plutôt que les idées de transaction, le désir d'une transaction sont en progrès dans le public. Petit progrès pourtant, car le public y pense peu. Il n'y a ici point d'opinion claire, forte, qui impose au gouvernement la paix ou la guerre. Il sera bien responsable de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il voudra. La question est entre les mains des hommes qui gouvernent. Leur esprit, ou leurs passions en décideront.

Quant à la France, personne n'est plus convaincu que moi, par les raisons que vous me dites et par d'autres encore, qu'elle ne doit point provoquer à la guerre, prendre l'initiative de la guerre. Une politique défensive, une position défensive, c'est ce qui nous convient. Mais défensive pour notre dignité comme pour notre sûreté.

Or il peut se passer en Orient, par suite de la situation qu'on y a faite des événements, des actes qui compromettent notre dignité, et par suite notre sûreté. Nous ne devrions pas les accepter. Nous nous préparons non pour accomplir des desseins, mais pour faire face à des chances. Voilà mon abus, et mon langage. On le croit, si je ne me trompe, sincère et sérieux. Je ne m'étonne pas de l'attitude des légitimistes. Ce qu'il y a de plus incurable dans les partis, c'est l'infatuation de l'espérance. Bien pure infatuation, Soyez en sûre. Je ne me promènerai pas aujourd'hui, pas même seul. Il fait froid et sombre. J'aime mieux rester chez moi, à écrire ou à rêver.

Adieu. Je suppose que vous saurez aujourd'hui le secret du bis. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/490>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 1er octobre 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

transaction
public. Petit
public apprécie
d'opinion claire,
avancement la

497

Audres Jeudi 1 Octobre 1840
8 hours.

Voilà le 1er Octobre. Ce
deux fois répondu moi, vous a fait de belle promesses de
deux ou trois. Si je suis libéré ?
et entre les mains. Vous, alors que bien que je ne le suis pas.
ment. Lors J'aurai je n'ai été plus avant dans
en déclarent. L'affaire, et l'affaire plus avant dans la
a personne voulé crise. Pendant qu'on fait offre à propos
par le ministre une transaction, on fait offre au Prince
et d'autre, encore, pour une complète transaction. Il est à
avouer à la quinze jours, trois semaines, bien ou l'autre
lors de la guerre. Votre offre aura atteint un résultat. Vous
avez été, comme la vicomte, bien
engagé dans les affaires publiques, et
vous en avez le droit, comme moi. Je
vous offrir pas bien souvent arrivé de
porter cette charge avec une fatigue
plus d'impatience, et de plaisir
accordant une vie toute pacifique,
toute simple, parfaitement libre et
calme. Il y a de calme et de la liberté

en ce monde ? C'est un bien commun bien sûr de l'humilité
commun à ce que je dis là, mais pas nécessairement entre
mormons bien exactement vrai, bien passionné supérieure qui
n'écrivent écrit. Je dis pas mormon pour contre notre point
de pas bonnes à ma vie passée, et j'oublier elle nous a fait,
l'heure future, un démenti ridicule. J'ai bien fini
Si je m'en crois aujourd'hui je crois à la
la parfaite, à la constante vérité de la
bien commun. Je connais vous me croirez
contre toute les apparences, je vous disais
à vous, que, pour moi, le bonheur honnête pas commettre de
ce le vrai, le seul bonheur, le bonheur Il me plaît. Il a
de mon point, la vie de mon choix. Si droit et haut, j'
en choisissais sa vie. Mais on appartient pas à l'intérieur
à sa vocation bien plus qu'à soi-même. La mort de l'an
on obéit à son caractère bien plus ferme le poste.
qu'à son point. Je me suis porté, je me franchis bien soi-
porté aux affaires publiques comme l'on de Stafford-hou-
telle, comme la flammante. Quand je voil l'occasion, quand l'ennemi
je voi l'occasion, quand l'ennemi
je l'appelle, je ne délibère pas, je ne
choisis pas, je vis à mon poste. Il y a
à bien de l'orgueil dans ce que je vous
dis là, et en même tems, je vous assure, 437 sur deux : le
pas détesté. Il n'est pas vrai
que la France
trouver. Si vous

lui commun bien peu de l'humilité. Nous sommes tous
là, mais pas ensemble, entre la main une bouteille
très bien passée, supérieure qui nous empêche, felon ou
vraiment pour contre notre goût, à l'usage pour lequel
il passe, et j'espère elle nous a fait.

mentridante ^{me},
et hui je crois à
telle école des
vieux me voire ^{me},
et j'aurai été
le bouchon dansque
huis, le bouchon
mon cœur, si
mais on appartenait
au quel soi-même,
je suis plus
à porté, je ne
suis, comme l'on
m'aîte, quand
ad l'avenement
de pris, je ne
mais porté. Il y
a que je vous
me je vous assure,

J'ai écrit hier à Holland-house. Lord
Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell.
Les deux premiers arrivent pour le conseil
l'avoird'hui. Je viendrai de loin, ^{ce}
hors contre leur gré. Je suis fatigué de ne
pas croire davantage lord Morpeth.
Il me plaît. Il a pris une cause simple,
droit et haut. Il y a un bras de porcelaine
dans l'intérieur de cette famille là quand
la mort de Lady Burlington est venue
fermer les portes. Je l'ai pourtant
franchie bien souvent, depuis ce port
de Stafford-house, et avec quel plaisir!

I have.

4.57 ce matin bon que long. Merci de
vos détails. Ils n'importent beaucoup.
Il n'est pas vrai qu'en Angleterre il y
entre la France. C'est un langage
convenu. Je crois plutôt que ce sera

transaction, le deux d'au transaction
sont en progrès dans le public. Petit
progrès pourtant, car le public y pense
peu. Il n'y a ici point d'opinion claire,
forte, qui impose au gouvernement la
paix ou la guerre. Il doit bien répondre
de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il
voudra. La question est entre les mains
des hommes qui gouvernent. Leur
esprit, ou leurs passions, en décideront.

Quand à la France, personne n'est
plus convaincu que moi, par le moins,
que vous me dites et par d'autres, encore,
qu'elle ne doit point provoquer à la
guerre, prendre l'initiative de la guerre.
Une politique défensive, une position
défensive, tel est qui nous convient.
Mais défensive pour notre dignité,
comme pour notre survie. Or si
peut se passer en Grèce, par suite
de la situation qu'on y a faite, de
certaines, des actes qui compromettent
notre dignité, et par suite notre survie.
Bien, on devrions pas le accepter. Non

497

Londres

moi non, a faire
timide. Et il ?
vous voyez bien
jamais je n'ai
l'affaire, et l'aff
triste. Pendant
une transaction,
pour une prompte
quinze jours, le
off, on aura att
vie a été, comme
engagé dans le
bien, on voit le
vous. Mais pas de
porter cette charge
pleine d'impatien
ardemment une
toute simple, pa
calm. Il y a

1820

Sous préparation, non pour accomplir des
besoinz, mais pour faire face à des
choses. Voilà mon avis et mon langage.
On le croit, si je ne me trompe, comme
ce bâton.

Je ne soutiens pas de partis ni
des légitimistes. Lequel y a un peu
incurable dans le parti, c'est l'insatiation
de l'espérance. Bien plus insatiation,
voyez enfin.

Je me suis promené hier aujoued'hui
pas même deux. Il fait froid ce matin.
J'aime mieux rester chez moi, à écrire
ou à regarder Adèle. Je suppose que
vous étiez aujoued'hui le succès du bi-
centenaire. Adèle.

3